

sécurité et de la coopération Est-Ouest exige l'encouragement et l'expansion la plus grande des contacts sur le plan personnel, institutionnel et de l'organisation. L'arrangement de contacts avec les institutions et les organisations n'a, en général, pas posé de problèmes insurmontables en période normale, et il ne semble pas non plus, du moins jusqu'à présent, qu'ils aient de très grandes ou très fortes répercussions sur les relations Est-Ouest. Afin de progresser, il nous faut trouver des moyens pour parvenir à une confiance et une compréhension mutuelles plus grandes au plan personnel, et, pour le Canada, un des meilleurs moyens d'y parvenir est de commencer à lever les obstacles aux contacts entre les personnes.

On prétend parfois qu'un accroissement des contacts entre les personnes suivra l'amélioration des relations Est-Ouest. Il est vrai, j'imagine, que le développement de la coopération politique et économique entre pays pourrait créer un climat plus favorable aux contacts entre les personnes, mais devons-nous attendre ce jour magique? Certes, il est évident que les contacts entre les personnes peuvent contribuer à établir et à renforcer la coopération politique qui revêt de nos jours une grande importance, cependant, ils représentent une valeur humanitaire et morale, et ne sont pas seulement des objets de troc.

Ceci est, M. le Président, un concept essentiel qui mérite à la fois d'être mis en relief et élaboré: le Canada est fermement convaincu que les objectifs de la CSCE, à savoir davantage de sécurité et de coopération en Europe et de meilleures relations Est-Ouest de manière générale, dépendent du degré de confiance mutuelle, et qu'une condition préalable essentielle à l'obtention de cette confiance consiste à accroître de façon substantielle les contacts humains entre l'Est et l'Ouest. Nous sommes moralement contraints